

rien de si bon, car vraiment, c'était une honte de laisser périr ainsi à nos portes, fût-il d'admirables et de si nombreux de ces pauvres malheureux. Cependant il y a encore beaucoup à faire, et nous invitons les citoyens charitables et les âmes philanthropiques à aller faire une visite aux chétifs; ils pourront voir de leurs yeux l'étendue des maux qu'il y a et le sublime dévouement des sœurs et des prêtres catholiques.

La société Canadienne d'Agriculture.—Une assemblée générale de messieurs désignant pour cette année le lieu de l'Hôtel Donegan, mercredi le 16 juin 1847. La réunion fut très nombreuse. L'hon. A. N. Morin, M. P. P. fut appelé au fauteuil et William Evans, cr. fut d'agr. comme secrétaire.

L'honorable prés. dit qu'il expliqua le but de l'Assemblée. Sir John A. Macdonald, M. P. P. déclara que l'Assemblée approuve et confirme les résolutions adoptées à l'Assemblée du 3 mars dernier et que les résolutions alors passées depuis la 1ère à la 10e font partie de la constitution de la société canadienne d'Agriculture.

Proposé par A. Laflamme, cr., secondé par J. M. Lamoth, cr.
Résolu.—1. Que les messieurs élus à l'Assemblée du 3 mars comme officiers de la société qui ont accepté, soient les officiers de la société pour l'année courante, avec pouvoir à leur première assemblée de choisir le président de la société pour la même période, et les directeurs maintenant nommés forment le Conseil de la société Canadienne d'Agriculture.

Noms des Officiers qui ont accepté :

Vice-Présidents.—L'hon. Sir James Stuart, Juge en chef, (membre à vie); Phon. P. B. De Boucherville, (membre à vie); Phon. Wm. Morris, (membre à vie); Major Campbell, secrétaire civil, (membre à vie); Phon. A. N. Morin, M. P. P.; Phon. L. H. LaFontaine, M. P. P.; G. R. S. De Beaujeu, cr., et **Directeurs**—L'hon. B. Joliffe, Phon. P. H. Kenehan, (membre à vie); Phon. F. P. Bruneau, Phon. Adam Ferrie, Phon. Robt. Harwood, Phon. Francis Hincks, Phon. commissaire Casgrain, A. M. Armstrong, cr., M. P. P.; Thos. Bouillier, cr. M. P. P.; L. T. Drummond, cr., M. P. P.; B. H. LeMoine, cr., M. P. P.; A. Jobin, cr., M. P. P.; J. de W. A., cr., M. P. P.; R. N. Watts, cr., M. P. P.; A. F. Méthot, cr., M. P. P.; Jacques F. Lantier, cr., M. P. P.; Dancan Finlayson, cr., et col. Taché, D. A. G.; F. A. Laflamme, cr.; John Yule, cr. (membre à vie); capitaine John Clark; A. N. Newman cr.; Wm. Evans, **Secrétaire et Trésorier.**

Différentes résolutions furent ensuite passées, pour demander à Son Excellence le Gouverneur-Général de devenir le patron de la société, pour exprimer le grand vœu d'améliorer la culture pour la prospérité du pays; la nécessité de publier un journal agricole, de former un collège pour répandre les connaissances agronomiques, faire incorporer la société, etc. etc.

—Les nouvelles du Haut-Canada nous apprennent qu'il y a beaucoup de blés semés cette année, mais on craint la mouche. A l'ouest des États-Unis les récoltes ont la plus belle apparence.

—La lettre suivante a été adressée de la Grosse-Isle à Phon. H. Black, qui l'a communiquée à l'Association de la Bibliothèque.

« Campement,

« Grosse-Isle, 14 juin.

« Cher monsieur,

« J'arrivai ici le 27 mai, ayant avec moi environ 250 teutes. Il y avait alors une flotte de 40 voiles en quarantaine avec peut-être 10,000 passagers à bord et des centaines de malades qui ne pouvaient être débarqués faute d'abris pour les recevoir. Je me mis à l'œuvre de dresser des tentes, pour y abriter la classe de malades qui promît-tait le plus. De vouloir faire place pour tous les malades à bord dont le retour à la vie était douteux, il eût été impossible de pourvoir à un dixième de ceux-là. Il était même impossible de nous procurer l'assistance du nombre de femme nécessaires, et autres services, ainsi que des médicaments, après d. ceux que nous avons déjà à terre, de sorte que lorsque j'en avais le temps j'allais aux hôpitaux où je remplissais le de voir de matrone en donnant à boire aux malades, et en lavant leurs blessures. Je ne saurais vous décrire les horreurs et les misères dont j'ai été témoin dans ce lieu de souffrances et de mort, ne voyant pas moins de 13,000 cas étonnants de fièvres, mêlés de petite vérole et de rougeole, suivis de morts nombreuses qui se passaient sous nos yeux à chaque instant, les morts étaient portés à la charnière en brouette et jetés sur des ripes jusqu'au soir où on les déposait dans leurs cercueils pour les porter ensuite au cimetière à pleins charriots. Mais alors la flotte fourissait un plus grand nombre de victimes que les hôpitaux; le nombre de la flotte excédait 50 voiles, portant au moins 15,000 passagers. Des mesures effectives furent prises pour rendre l'hôpital plus spacieux, les navires fournissant leurs équipages respectifs pour aider à l'érection de nouveaux abris. . . . Nous avons entre 17,000 à 18,000 malades à terre. Le nombre des morts fut pur. Les teutes sont courtes; il a soufflé un vent d'ouragan pendant les dernières 48 heures, accompagnées de fortes pluies. Une nouvelle flotte considérable de 12 ou 14 voiles nous est arrivée avec une addition de peut-être 4000 de ces misérables créatures. . . .

FRANCE.

—On lit dans le *Moniteur parisien* :

« Pendant que Sa Majesté visitait le haras qu'elle fait établir dans l'ancienne ménagerie, le bataillon des élèves de Saint-Cyr, qui passait sur la grande route en promenade militaire, s'aperçut de la présence du Roi. Sur le vœu spontané des élèves, le commandant fit entrer le bataillon dans l'enceinte où se trouvait Sa Majesté. Le Roi se porta immédiatement au-devant d'eux, les fit mettre en bataille, et après avoir passé devant le front; Sa Majesté, fort émue des acclamations des élèves et de l'accueil chaleureux qui lui était fait, se plaça devant le centre et adressa à cette brave jeunesse une courte mais vive allocution, qui a été recueillie par un témoin oculaire, et que nous nous empressons de reproduire ici :

« Mes chers camarades,

« Je suis heureux de vous voir et je vous remercie de la visite que vous venez toujours me faire aujourd'hui en bons voisins. Je suis très touché de l'accueil que vous me faites, et je saisis avec plaisir cette occasion de vous manifester moi-même combien il m'est doux d'avoir à vous féliciter de votre bon esprit, de votre zèle et de ces sentiments du devoir et de discipline dont vous vous montrez toujours animés. J'aime à vous prédire que, de même que vos devanciers, vous serez un jour la gloire de l'armée, comme vous en êtes aujourd'hui l'espérance.

BELGIQUE.

—Le ciel politique est fort à l'orage. Depuis trois ou quatre jours des bruits circulaient dans l'air, et l'on parlait sourdement de soulèvements populaires à cause de la cherté toujours croissante des grains (le pain est de 6 centimes le kilog. plus cher qu'à Paris) Avant-hier, en effet, quelques bou-

langers et quelques pâissiers eurent leurs vitres brisées, et hier soir, mercredi, les mêmes scènes se sont renouvelées dans différents quartiers de la ville.

PARLEMENT PROVINCIAL.

CHAMBRE D'ASSEMBLÉE.

(Débats.)

Mercredi, 9 juin 1847.

M. Aylwin.—J'avoue que le monsieur qui vient de s'asseoir à déployé une habileté extraordinaire, il faut vraiment qu'il se soit formé sur le modèle du grand homme d'état de l'ancien monde. J'adhère la confiance des bons membres pour Kingston et pour Huron qui prétendant pouvoir faire, à leur aise, fonctionner le gouvernement, lorsqu'il est bien connu qu'ils sont assis sur un baril de poudre qui menace d'éclater d'un instant à l'autre, et lorsqu'ils sont forcés de retenir à leur service, un homme qui dans huit jours sera assis sur le Banc des Juges. Les bons membres qui siègent avec le ministère, au lieu de chercher à se justifier des accusations portées contre eux n'ont fait que s'attacher à trouver des fautes dans l'hon. membre pour la quatrième division d'York (M. Baldwin). Est-ce là la manière de se justifier? Est-ce l'usage, chez les ministres en Angleterre, lorsqu'on leur demande des explications, de prendre le change et de s'élever contre l'opposition, sur les probabilités de telle ou telle élection? Non, ces hommes d'état cherchent à justifier leur politique et à expliquer toutes circonstances équivoques, et non à retourner les accusations, et à le faire de manière à blesser les sentiments de leurs adversaires; ils adoucissent l'opposition, bien loin de l'irriter. L'hon. membre a mentionné combien il était prêt à sacrifier sa position, et combien il regretta qu'aucun homme engagé dans les affaires commerciales n'ait pu être trouvé pour prendre la place qu'il occupe. Mais l'hon. monsieur a oublié de parler d'une autre nomination d'un monsieur, sans caractère politique, faite à la recommandation d'un autre monsieur, à qui on s'adressa, mais qui a refusé de prêter son appui au ministère. N'y a-t-il pas un marchand au fauteuil du conseil législatif? Pourquoi n'a-t-il pas été choisi pour ce poste? car je suppose que l'hon. monsieur va bientôt se retirer des affaires. Dans ce cas, l'hon. monsieur maintenant dans cette chambre qui est si éminent comme juriconsulte, qui a une si grande réputation pour ses connaissances légales, qui a au moins passé ses *viginti annorum labores*, aurait été mis dans quelque emploi plus approprié à la nature de ses études. Mais au lieu de cela l'hon. monsieur dont je parle a été nommé à la place de président du conseil législatif, et l'hon. membre pour Kingston promu à un emploi pour lequel lui-même n'eût jamais soupçonné qu'il était qualifié. L'hon. membre pour Huron a donné aujourd'hui quelques explications sur sa mission en Angleterre. Je n'ai pu m'empêcher de remarquer avec quelle complaisance l'hon. monsieur a parlé de ses communications avec lord Grey, et spécialement de ses dépêches à notre ministre à Washington; mais outre ces points, nous n'avons eu que peu d'informations. Lorsqu'il a été envoyé en Angleterre il était facile d'obtenir de l'argent à 5 par cent.

(M. Cayley fit remarquer ici que lorsqu'il était en Angleterre les débentures canadiennes se donnaient à un escompte).

M. Aylwin.—Dans tous les cas, l'hon. monsieur ne pourra pas nier qu'à cette époque l'argent pouvait être obtenu à 5 par cent, et même à 3 par cent. Mais de quelle manière cet habile financier a-t-il surmonté les difficultés? En disant à la chambre qu'il n'avait pas fait un calcul correct; et cependant ce n'est que quelques mois auparavant qu'il était venu en chambre, et avait demandé à prêter £100,000 aux incendiés de Québec. On fit même de cela une grande faveur, quoiqu'il y eût un bailleur de fonds, et une sûreté personnelle pour garantir la dette. L'hon. monsieur avait-il alors intention ou non de prêter cette somme? S'il l'avait, quels étaient ses moyens? il devait certainement les connaître avant de faire la proposition.

Mais il vint avec cette proposition au moment même où il venait d'annoncer la Chambre en l'informant qu'au lieu de mettre sa main dans la caisse provinciale pour le fonds de sûreté, il l'y avait plongée pour faire continuer les canaux. L'hon. Monsieur pense qu'il a répondu à l'hon. membre pour York lorsqu'il a parlé de sous-estimés, mais il connaît fort bien, ou du moins il doit fort bien connaître, que durant l'administration de mon honorable ami, le pays n'a pas été engagé dans un seul farthing additionnel. Mais l'hon. monsieur croit s'en retirer en parlant d'une minute du Bureau des Travaux en 1843? Comment cela change-t-il sa position? Le mal était dans l'appropriation originale. Il est bon pour des partisans d'applaudir; applaudis, applaudis, frère gascon, est une fort bonne règle, mais sur qui tombe la responsabilité de la minute de 1843? La responsabilité de rencontrer le surcroît de dépenses tombe sans doute sur le gouvernement de mon hon. ami; mais, en 1843, le Cabinet Baldwin cessa d'exister, et depuis lors, 1844, 45 et 46 sont passés, et pendant tout ce temps, on n'a pris aucun moyen de pouvoir rencontrer cette minute. Et maintenant répudiera-t-on ce changement des niveaux du Canal Welland? Je sais qu'ils ne le désapprouveront pas. L'hon. Membre pour Simcoe connaissait quelque chose de cette ouvrage; il a eu l'avantage de vivre sur ses eaux, et ce monsieur aurait dû savoir que cette altération devrait être adoptée. On a attaqué un monsieur qui n'est plus dans cette Chambre (M. Killaly) que a été autrefois collègue du Juge en chef Ryan et du Membre pour Mégantic, mais en faveur duquel, personne maintenant ne veut dire un mot. Quand les bons messieurs ont-ils découvert que les estimés étaient incorrects? Précisément.